

À 44 ans, cet ancien mécanicien automobile est aujourd'hui le dernier sabotier du Finistère

Mickaël Toudic est le dernier fabricant de sabots du Finistère. Un savoir-faire qui se perd, alors que « la demande est là ». Dans son atelier situé à Saint-Pol-de-Léon, l'artisan y confectionne des paires sur-mesure, allant du 35 au 46. Il met du cœur à dépoussiérer l'image un peu datée que l'on peut avoir des sabots. Loin de ceux que portaient nos grands-mères et grands-pères, avec de la paille dedans...



À 44 ans, Mickaël Toudic est le dernier sabotier du Finistère. Son atelier se trouve à Saint-Pol-de-Léon. Ici, il installe les pièces dans une machine creuseuse, qui va façonner l'intérieur des sabots

Sabots aux pieds, il en est le plus fier ambassadeur. Pourtant, si on lui avait posé la question il y a trois ans, « **jamais je n'aurais imaginé me lancer dans l'activité de sabotier** », sourit Mickaël Toudic.

Il savait simplement qu'il voulait « **changer de vie, faire quelque chose dans le bois** », après plus de vingt ans comme mécanicien automobile. Et puis, après avoir vu l'annonce de son prédécesseur, Michel Cousin, la curiosité a été suffisamment forte pour l'inciter à pousser les portes de l'atelier de Saint-Pol-de-Léon (Finistère).

Coup de foudre avec ce savoir-faire

Coup de foudre immédiat avec l'ambiance, les odeurs de bois et de cuir, surtout d'un savoir-faire. « **Je me suis formé auprès de lui, pendant six mois** », raconte le dernier sabotier du département. Apprendre à régler, affûter, graisser les machines. Intégrer tous les gestes pour que le hêtre brut se transforme en ces chaussures si particulières.



L'une des premières étapes de fabrication d'un sabot, dans un pantographe pour découper les rectangles de bois et leur donner la forme si particulière de cette chaussure.

Depuis un an et demi, Mickaël Toudic maîtrise chaque étape dès qu'arrivent, chaque année, ses 30 m³ de hêtre breton. « **Il faut que le bois soit bien vert, plus tendre à travailler. Je suis incapable de dire combien de sabots seront fabriqués avec car parfois, il y a de la perte. Certains sabots auront des nœuds ou seront cassés. Mais rien ne se perd : je les transforme en nichoir ou autres objets de décoration.** »

Pas de déchet dans la Saboterie de Léon : les copeaux de bois sont vendus pour fumer les poissons ou pour des toilettes sèches. Les chutes sont à la vente comme bois de chauffage.

Six mois de temps de séchage

Son travail s'effectue par série. Mickaël Toudic confectionne des paires allant du 35 au 46. « **Je peux produire entre 80 et 100 sabots bruts par semaine. Mais le temps de séchage dure six mois en tout. Je dois donc fabriquer continuellement pour avoir du stock.** »

Tout d'abord, les pièces sont rectangulaires, pèsent environ 4 kg chacune. La forme extérieure se dessine après un passage dans un pantographe à touches mobiles datant de 1940. Puis, l'intérieur est façonné grâce à une creuseuse de 1920. « **Je passe ensuite une toupie pour retirer le nez de cochon situé à l'avant, et créer le talon et la semelle** », poursuit le sabotier.

Les chaussures passent dans le fumoir pour « **retirer la sève et surtout traiter contre les vers. Ensuite, ils iront dans une pièce ventilée et tempérée afin de sécher.** » Dernière ligne droite : le sabotier devient couturier des pièces en cuir et peintre pour la décoration.

Un sabot n'est pas inconfortable ni lourd

À pois, pailleté, vert, noir, bleu blanc rouge... Mickaël Toudic tient à dépoussiérer l'image qui colle aux pieds de ses fabrications. « **On imagine tout de suite une grand-mère qui les porte pieds**

nus, avec un peu de paille pour rembourrer. On me dit à chaque fois que c'est inconfortable et lourd. Moi, je réponds le contraire », défend l'artisan.

Ses sabots se portent, en effet, avec des charentaises. « **C'est idéal pour aller jardiner. On est avec ses chaussons et là, il n'y a pas besoin de se pencher. On met les sabots, c'est pratique.** » Chaussé, effectivement, le poids n'est pas un problème.



La Saboterie de Léon tient à dépoussiérer l'image des sabots. Ici, ils sont colorés, sur-mesure et inventifs !

« J'essaye de suivre les tendances »

Dans la boutique, on trouve l'étendue de ses créations hautes en couleur. « **La clientèle est très diverse. Il y a de la demande. J'essaye aussi de suivre les tendances. Quand un client arrive, je regarde ses pieds, pour voir ce qui plaît. Je fais aussi du sur-mesure et j'expédie des commandes via le site internet.** »

Un sabot de couleur coûte 79 €. Les marrons ou les noirs sont à 72 €. « **Mais si on ne les laisse pas dehors prendre l'humidité, ils durent toute la vie** », affirme le sabotier.

Saboterie de Léon, place de l'Évêché à Saint-Pol-de-Léon, ouvert du mardi au vendredi, de 9 h à 18 h, et le samedi, de 10 h à 16 h. L'atelier se visite, tous les mardis à 15 h et à 16 h 30, sur rendez-vous. Tarifs : 5 € et gratuit pour les moins de 12 ans.

Renseignements : 02 56 19 11 09 ; www.sabot-breton.com